



« Romainmôtier et la vie monastique » par François Forel

Ce travail se base sur l'article « Romainmôtier et la vie monastique » publié le 20 mai 1989 dans le n° 1341 du journal lausannois *La Nation*. Ce texte est réalisé par le pasteur François Forel qui expose avec minutie l'histoire des différents ordres monastiques qu'a connu l'Occident chrétien, en se focalisant particulièrement sur Romainmôtier ainsi que sur la Romandie. L'objectif de notre travail est alors de présenter une série d'extraits issus de ce même article, afin d'en dégager les thèses qui nous semblent les plus importantes pour comprendre l'évolution de la vie monastique dans nos régions. Cette synthèse permet alors de jeter un coup d'œil furtif sur l'histoire millénaire d'une existence vouée à la prière et à la dévotion, répondant alors aux aspirations spirituelles et politiques des différentes époques qu'a connu le christianisme occidental.

Pour illustrer ce texte, nous avons sélectionné des cartes postales provenant des archives personnelles du pasteur Amédée Dubois, en fonction à Romainmôtier de 1946 à 1966. Si ces illustrations ne correspondent pas toujours aux lieux indiqués dans le texte, elles permettent tout de même d'exprimer la longévité de ces ordres monastiques et ce, jusqu'au XX^e siècle. Si les archives du Pasteur Dubois vous intéressent, vous trouverez sur notre site internet la liste détaillée des documents lui ayant appartenu et à présent en possession de la Fondation de Romainmôtier (<https://fondationderomainmotier.ch/un-peu-dhistoire/>).

Les origines de la vie monastique dans le monde chrétien et à Romainmôtier :

« Après la période des persécutions et des martyrs et sitôt la paix de l'Église accordée par l'empereur Constantin, des croyants voulant continuer sous une autre forme le combat chrétien, vont, eux aussi, se retirer dans les déserts. Dans la Haute-Égypte, en Syrie, en Cappadoce se constitue un mouvement ascétique qui prendra tantôt forme érémitiques (des ermites solitaires) tantôt la forme cénobitique (communautés monastiques). On les appelle les pères du Désert [...]. Plus près de nous, dans le climat plus rude des Gaules, on trouve les Pères du Jura, entre autres saint Lupicen et saint Romain, premiers fondateurs de la communauté de Saint-Claude et de celle de Romainmôtier, au V^e siècle. [...] Détruit par une invasion alémane, Romainmôtier

fut rebâti par le duc franc Chramnelène, vers 630. Cette fois, les moines appartiennent au mouvement missionnaire parti d'Irlande sous la conduite de Saint-Colomban, qui recréent la vie monastique dans l'Europe d'Occident [...] ».

Les moines et la règle de saint Benoît

« Avec l'époque carolingienne, les anciennes règles, souvent inhumaines, qui régissent les moines, sont remplacées à Romainmôtier comme presque partout en Europe par la règle de saint Benoît, plus sereine, qui reste encore à la base de la vie monastique dans la plupart des cloîtres ».

Cluny

« L'Ordre [des bénédictins] connaît un rayonnement extraordinaire avec le véritable empire de Cluny, qui ne dépendait que de son seul abbé, libre de toute obéissance laïque ou ecclésiastique et auquel étaient intégrés plus de 1000 monastères.

Payerne et Romainmôtier furent rattachées à Cluny par des princesses de la famille



Vitrail de la Passion (XII^e siècle),
Cathédrale de Chartres, France.
(carte postale).

rodolphiennne du second Royaume de Bourgogne, avant l'an mille ; et ils demeurèrent comme prieurés pendant plus de dix siècles. Cluny, dont l'église était la plus vaste de la chrétienté, a été un ordre bâtisseur. [...] L'ordre a aussi pris à cœur le soin des pauvres et la paix publique par l'institution de la Trêve-Dieu ».

Les autres ordres religieux en territoire romand

« Il faut rappeler qu'il s'est créé, dès le XI^e siècle, d'autres ordres religieux, ayant chacun sa vocation propre. Les *Chartreux*, moines du silence, qui sont paradoxalement des



Procession des Rogations,
Abbaye de la Pierre-Qui-Vire,
Yonne, France. Abbaye
bénédictine, issu de l'ordre des
Bénédictins, qui suit à la lettre la
Règle de Saint-Benoît. (carte
postale)



ermites vivant en communauté. Il y en avait à Oujon sur Nyon et la Lance près de Concise. Les *Prémontés* sont des chanoines réguliers¹. Ce sont eux qui ont fondé l'Abbaye du lac de Joux.

L'Ordre des *Cisterciens* est né d'une réforme plus stricte de la règle de saint Benoît. Ils ont joint à la prière une vocation de défricheurs, de paysans, de vigneron. Chez nous, ils avaient leurs abbayes à Hautcrêt près d'Oron, à Montheron, à Bonmont sur Nyon. L'abbaye de Hauterive, près de Fribourg est encore présente en Suisse romande. Et leur devise *ORA ET LABORA* s'est transmise à la confrérie des vignerons de Vevey.

Au moment des croisades, les chevaliers de l'ordre des *Templiers* et des *Hospitaliers* ont exercé tout à la fois un



Moines cisterciens dans le cloître datant du XIV^e siècle, Abbaye de Hauterive, Fribourg, Suisse. (carte postale)



Moniale dominicaine et hospitalière appartenant aux *Dominicaines de Béthanie*, Montferrand-le-Château, France, in [s.a.], *Dominicaines de Béthanie*, Besançon : G. Belleteix, 1963, p. 18.

service militaire et un ministère de secours aux pèlerins. Ils avaient aussi des commanderies en Europe, parmi lesquelles on comptait celle de La Chaux près de Cossonay.

Les ordres mendiants des *Franciscains* et des *Dominicains* répondent à un besoin nouveau, celui de porter l'Évangile aux villes qui se développent ou aux universités qui se créent dès le XIII^e siècle. Il y avait des Franciscains à Lausanne (Saint-François) et à Morges ; des Dominicains à Lausanne (Madeleine) et à Coppet.

¹ « Religieux vivant en communauté, habituellement sous la règle de saint Augustin, et qui se met au service du peuple chrétien dans les paroisses », Larousse, dictionnaire en ligne (URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chanoine/14622> consulté le 26.08.2021).



Les chanoines du *Grand-Saint-Bernard*, soumis à la règle de saint Augustin, ont aussi eu des hôpitaux à Lausanne et à Vevey et des maisons à Etoy, Bières Montpreveyres et Bettens.

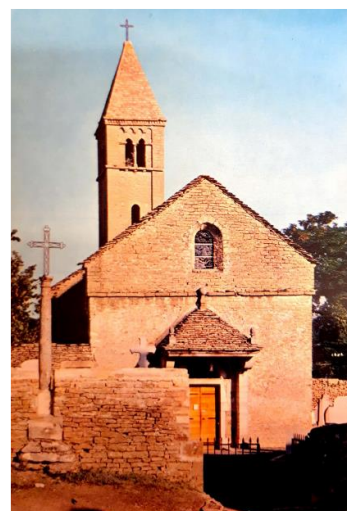
Par la suite, d'autres ordres missionnaires soignants ou enseignants comme les Jésuites, ont répondu à d'autres vocations mais, postérieurs à la Réforme, n'ont pas eu d'établissement en terre vaudoise. [...] »

La Réforme

« N'oublions pas que la Réforme elle-même a répondu comme Cîteaux ou d'autres ordres à l'appel d'un moine, Martin Luther, dans le grand mouvement de la fin du Moyen-Âge qui voulait réformer l'Église "dans son chef et dans ses membres". Sous l'orage "destructeur et rénovateur" (comme le décrit R. Paquier), les monastères vaudois furent supprimés et Romainmôtier devint simplement le centre d'une paroisse et d'un bailliage. [...] »

Les sœurs de Saint-Loup

« [...] la vie monastique ne disparaît pas : à quelques kilomètres de Romainmôtier, les sœurs de *Saint-Loup*, depuis plus de cent ans, soignent et prient dans leur maison mère et ailleurs au service des malades. La Communauté de Taizé, aux vocations variées, a été fondée voici quarante ans par un pasteur vaudois. Les Sœurs de Grandchamp, près de Boudry, exercent un ministère d'accueil et d'intercession. Et à Romainmôtier même, comme à Etoy, de petites fraternités de sœurs protestantes et catholiques ont pour vocation de vivre ensemble dans la prière dans l'attente de l'unité visible de l'Église [...] ».



Eglise romane (XII^e siècle),
Sàone-et-Loire, France. (carte postale).

Maude Benoit, août 2021.